

LES UNIVERS YOURCENARIENS:  
L'HISTOIRE INVITÉE À MEUBLER L'AIRE DE LA FICTION<sup>1</sup>

Hélène MARCHAND  
Université du Québec, Montréal

1. *L'adhésion aux univers fictifs*

En parcourant la nouvelle "Comment Wang-Fô fut sauvé", le lecteur tombe d'abord sous le charme, pour constater ensuite combien le texte met en lumière le ravissement qu'exerce la fiction. Ravissement entendu aussi au sens premier de "ravir", à savoir "enlever", "emporter". Le vieux peintre Wang-Fô doit retoucher une de ses toiles avant d'avoir les yeux brûlés et les mains coupées, parce que l'empereur jalouse son pouvoir de représenter le monde sous un meilleur jour. Il parachève son paysage marin dans la salle du trône. Voici l'effet que produit le tableau sur l'empereur et ses courtisans:

Le pavement de jade devenait singulièrement humide [...]. Dans l'eau jusqu'aux épaules, les courtisans [...] se soulevaient sur la pointe des pieds. [...]

L'empereur, penché en avant, la main sur les yeux, regardait s'éloigner la barque de Wang [...] et le peintre Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer (OR 1148-1149).

L'idée de ravissement renvoie au comportement extravagant observable chez l'amateur de fiction adhérant si étroitement au monde représenté par l'œuvre d'art ou littéraire, qu'il semble croire y être lui-même, et communique parfois intensément aux émotions des personnages fictifs. Le peintre, qui échappe à son bourreau en s'enfuyant dans l'univers que son pinceau vient de tracer, les courtisans submergés, et l'empereur, qui, penché en avant, la main sur les yeux, regarde s'éloigner la barque du tableau, illustrent fort

---

<sup>1</sup> La présente communication est tirée d'une thèse de doctorat en sémiologie de la littérature, soutenue à l'Université du Québec à Montréal en février 1990, et dont les travaux préparatoires et la rédaction ont été rendus possibles grâce à une bourse doctorale du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. La thèse s'intitule *La lecture des représentations littéraires: reconnaître les univers appartenant à l'aire de la fiction*.

bien ce que j'entends par adhésion à l'espace fictif. L'amateur de fiction littéraire connaît bien cet état précieux dans la lecture où le monde fictif, projeté par la représentation textuelle, mobilise toutes ses fonctions perceptives. Et l'écriture du roman chez Yourcenar porte à son paroxysme la fonction littéraire vouée à la représentation de mondes fictifs.

Aborder la littérature sous cet angle implique une série d'interrogations théoriques. Arrêtons-nous sur deux d'entre elles avant d'observer l'univers que crée *L'Œuvre au Noir*. Face à l'attitude réceptive suscitée par un texte fictionnel, on se demande en premier lieu pourquoi le lecteur adhère avec une telle ferveur à la représentation d'un monde qui n'existe pas dans la réalité. Autrement dit, on veut savoir pourquoi le lecteur semble croire à la fiction. On s'interroge ensuite, et par conséquent, sur la fiction elle-même.

### 1.1. *L'aire de la fiction*

Dans son ouvrage fondamental intitulé *Univers de la fiction*<sup>2</sup>, le sémanticien et narratologue Thomas Pavel se penche sur la deuxième interrogation. S'appuyant sur les études de Max Weber, Rudolf Otto, Roger Caillois, Mircea Eliade et Peter Berger – qui montrent comment la pensée religieuse divise l'univers en deux espaces de nature différente, à savoir d'une part l'espace du sacré, et d'autre part l'espace du profane –, Pavel formule l'hypothèse suivante: les ontologies religieuses et mythiques s'appuient sur l'ontologie du monde réel; elles sont en relation constante avec le réel, mais en restent indépendantes. Ainsi les mondes religieux et mythiques appartiennent à notre univers référentiel au même titre que le monde profane, mais ils jouissent d'un mode d'existence qui leur est propre. Pavel définit donc les mondes autres que le monde réel comme des "structures saillantes", accrochées à la réalité, restant en relation avec elle, tout en demeurant absolument autonomes. La fiction est elle aussi une "structure saillante" selon cette définition. Et les univers décrits par les représentations textuelles littéraires tirent leur existence singulière de leur appartenance à cette "structure saillante" que j'appelle *l'aire de la fiction*.

---

<sup>2</sup> Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Editions du Seuil, 1988 (collection Poétique). Il s'agit de la traduction faite par l'auteur de *Fictional Worlds*, Cambridge, Mass. et London, England, Harvard University Press, 1986.